EL / REGNART

IGNACY JAN PADEREWSKI

1860-1941

Sonate pour piano op. 21. Variations et fugue sur un thème original op. 11. Variations et fugue sur un thème original op. 23.
Jonathan Plowright (piano).
Hyperion CDA67562,
distr. Abeillemusique.com.
Ø 2006. TT : 1 h 20'.

TECHNIQUE : 6/10 DDD

Le virtuose échevelé et l'homme politique ont masqué chez Paderewski le compositeur, père d'une petite trentaine d'opus dont les sommets sont sa *Symphonie* « *Polonia* » et cette grande *Sonate en mi bémol mineur* (1903). Fidèle aux moules classiques, fille de Chopin (*Sonate* « *funèbre* »), de Grieg (*Sonate op. 7*) et par endroits, de Wagner – époque oblige –, elle constitue un des derniers avatars du romantisme. Mais on se gardera bien d'y voir une musique de pianiste tant son écriture est dénuée de l'attirail du jongleur, au profit d'un matériau resserré, sobrement exploité, qui n'exclut par une redoutable difficulté d'exécution tout au long de ses trente-quatre minutes.

Il en existe relativement peu d'enregistrements et les plus intéressants – celui de Karol Radziwonowicz (Chant du monde) et celui, brillantissime, de Waldemar Malicki (Adda) – étant depuis longtemps indisponibles, c'est avec enthousiasme qu'on accueillera cette nouvelle lecture. Grand défricheur de répertoire (voyez sa discographie : Sojowski, Lambert, transcriptions de Rummel…), Jonathan Plowright défend cette œuvre magnifique avec beaucoup de conviction et dévoile ses aspects les plus sombres à travers sa sonorité épaisse et moirée, avec une sobriété qui ne pourra que convaincre les sceptiques.

Les *Variations op. 11*, qui prennent pour modèle les *Variations sérieuses* (jusqu'à leur fugue, elle-même très mendelssohnienne), et les touchantes *Variations op. 23* méritent d'être redécouvertes tant elles savent se tenir à l'écart des estrades et des salons. Jonathan Plowright semble avoir parfaitement saisi que l'esprit qui y souffle est celui de la musique et non du simple piano. Il leur donne une unité, une densité qui méritent l'admiration, soulignant l'envergure et l'humilité d'un compositeur à redécouvrir vraiment.

Etienne Moreau

JOHANN GOTTFRIED WILHELM PALSCHAU

ca 1741-1815

Concertos pour clavecin nos 1 et 2. SCHULZ : Six diverses pièces pour le clavecin ou le pianoforte op. 1.
Lars Ulrik Mortensen (clavecin), Concerto Copenhagen.
Dacapo 8226040,
distr. Abeillemusique.com.
Ø 2007. TT : 1 h 07'.

TECHNIQUE : 6/10

Virtuoses it
rants du cla
Palschau
Schulz oc
pèrent à Co
hague des
tes importa
pendant
partie de leur vie ; la comparaison s'ar
là, tant les personnalités musicales c
rent. Si Palschau semble très épar
dans le style sensible dominant dans la
conde partie du XVIIIe siècle, son cont
porain Johann Abraham Peter Sch
(1747-1800) semble souffrir de disp
sion stylistique. Ainsi l'allemande en fo
d'invention (*Andante sostenuto*) sent
fluence directe de Bach, l'*Allegro mae
so* celle de Carl Philipp, quand l'*Anda
évoque Cimarosa. Le *Larghetto con va
zioni* est sans doute la pièce la plus p
sonnelle du disque même si l'aria initi
est presque calquée sur celle d'une so
te de Carl Philipp Emanuel Bach. Sch
gère avec beaucoup d'originalité le dé
loppement des variations et y utilise u
virtuosité très puissante. Cependant
surprenantes maladresses de plume a
paraissent parfois ; Lars Ulrik Mortens
sait les édulcorer avec les ressources c
dinaires d'un très grand musicien.

Les concertos de Palschau deme
rent l'attrait principal de cet enregistr
ment. Rompu à l'écriture pour orchestre
cordes, le compositeur ne manque pa
d'imagination mélodique et d'un sens é
dent de la forme. Ses concertos n'ont rie
à envier aux pages semblables des fils d
Bach ; ils fourmillent de procédés brillant
et d'une grande élégance, les idées son
concises, habilement présentées. La
gigue finale du *Concerto no 1* est un be
exemple de contrepoint « galant », aux
thèmes simples mais idéalement pro
pices aux digressions du soliste.

La formation danoise est un modèle
de raffinement et de précision, la sonorité
d'ensemble est particulièrement soignée
et expressive. Mortensen règne sur ce ta
pis sonore avec un flegme remarquable
qui n'exclut ni la plus vibrante sensibilité ni
la virtuosité souveraine. Un très beau pro
jet qui sait rendre captivante une musique
parfois banale.

Philippe Ramin

GIACOMO ANTONIO PERTI

1661-1756

Messa. Salmi. Sinfonie. Magnificat.
Silvia Vajente, Pamela Lucciarini (sopranos), Gloria Banditelli (contralto), Vincenzo Di Donato (ténor), Gastone Sarti (basse), Chœur Color Temporis, Orchestre baroque de Bologne, Paolo Faldi.
Tactus TC661602,
distr. CD Diffusion. Ø 2006.
TT : 1 h. Textes latins non traduits.

TECHNIQUE : 6,5/10 DDD